

figures grimaçantes, des corps aux cent têtes, aux cent mamelles, aux cent bras et aux cent jambes ; bien plus, des représentations de membres et d'actes obscènes ; mieux encore, pour narguer la malédiction qui l'a frappé sous la figure du serpent, il a fait de cet animal un être sacré à qui il faut des temples et des adorateurs.

« Autour de ces idoles il y a ses prêtres : orgueilleux mendiants qui se croient sortis de la tête d'un Dieu et considèrent l'aumône qu'on leur fait comme le plus grand acte de religion, impitoyables bourreaux qui fouillent les entrailles humaines, sinistres étrangleurs qui surprennent en trahison les victimes destinées à apaiser la colère de l'atroce Kali, audacieux nécromanciens, sombres fakirs, hideux sorciers adonnés aux evocations d'outre-tombe et aux plus noires pratiques de la magie. Il a ses pèlerins et ses ascètes condamnés pour lui plaire aux longs voyages, aux interminables jeûnes, aux crucifiantes immobilités, aux poses désordonnées, aux emmurements, aux plus intolérables supplices. Il a ses martyrs, légions de fanatiques qui se font écraser sous les roues du char où trône un hideux *pousah*, ou se laissent immoler en de ténébreux mystères.

« Il a ses miracles, orgueilleuses contrefaçons des merveilles de la toute-puissance de Dieu, œuvres prestigieuses qui surpassent le pouvoir de l'homme et étonnent son ignorance des forces cachées de la nature et du monde invisible. C'est le *Kounboun*, arbre unique et irréproductible aux feuilles et à l'écorce couvertes de caractères tibétains parfaitement formés dont on cherche en vain le sens mystérieux. Caractères dont on voit germer les formes indéterminées sur chaque feuille qui naît et sur chaque nouvelle écorce. Ce sont encore les abîmes, suspensions de vie ou fausses morts, suivies, à la distance de plusieurs semaines, de plusieurs mois, et quelquefois de plusieurs années, par de fausses résurrections. Rien de plus étrange et de plus saisissant que ces phénomènes qui, comme tous les prestiges diaboliques, n'ont évidemment pas d'autre but que d'étonner et de séduire. Ils ont été constatés officiellement par des mandataires du gouvernement anglais, relatés dans les annales de l'*Indiana Company* et jusque dans nos revues. Un fakir, par exemple, annonce qu'il va mourir et renaître au bout de cent jours. Après s'être étourdi par une ronde vertigineuse, il s'immobilise et se momifie en quelque sorte : on n'a plus sous les yeux qu'un cadavre. « Le cadavre est enfermé dans un sépulcre de pierre dont la couverture est fixée par des écrous sur lesquels on appose le sceau de l'Amirauté. Puis des sentinelles anglaises montent la garde pendant cent jours aux pieds et à la tête du prétendu défunt. Le centième jour les brahmes viennent, ouvrent le sépulcre en présence des officiers envoyés par l'Amirauté. Ils en retirent une sorte de squelette jaune, ratatiné, affreux qu'ils étendent délicatement sur un matelas. Les frictions d'huile parfumée commencent sur tous les membres à la fois de la tête à la plante des pieds. Au bout de seize heures, l'épiderme prenant peu à peu la couleur de parchemin devient souple et blanc. Un brahme desserre les dents du fakir et lui verse dans la bouche un cordial magique. Les frictions recommencent et finalement, après trente-deux heures de manipulation, le cadavre exhalant un soupir se relève... Quelques minutes plus tard il parle.

« Ajoutons à cela les maladies sans causes naturelles subitement guéries par des enchantements ; les funfaronnades cruelles et dégoûtantes des Lamas *bockle* qui s'ouvrent le ventre avec un coutelas, arrachent leurs entrailles, les étalent devant eux, aspergent de leur sang la foule qui les admire et les in-